

Fiche de français n° 3, [annexe 1 : L'ALLEGORIE](#)

Ce mot vient du grec "allégoria", dérivé du verbe "allégorein", " parler par figures", composé de "allos" autre et de "agoreuein" parler (Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*). L'allégorie consiste donc à **s'exprimer en d'autres termes** attendus, c'est un type d'écriture très symbolique (CP).

"Faire une allégorie, c'est décrire ou raconter quelque chose avec l'intention de signifier tout autre chose. L'image ou le texte allégoriques présentent toujours un sens immédiat cohérent, mais ils trouvent leurs sens intentionnels dans un second degré globalement symbolique."
(weblettrés)

1) Au sens restreint

On appelle "allégorie" la **représentation d'une idée abstraite par une image (au sens littéraire) ou un tableau ou un être vivant le symbole**

Elle **concrétise une idée abstraite** : *Justice* représentée par une femme, les yeux bandés, tenant d'une main un glaive et de l'autre une balance ; *Mars* allégorie de la guerre ; *la crâne* allégorie de la mort), un sentiment (*l'Amour*), une passion (la *Colère*), une force de la nature (la *Tempête*)

Elle se signale souvent à l'attention du lecteur par une *l'Amour, la Mort. (AB)*
Ex. : "...l'Espoir / Vaincu, pleure et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir."
(Baudelaire)

N.B. : L'allégorie est **aussi bien présente en peinture en sculpture en littérature** (BH)

Ex. : Représentation, en peinture, de l'amour par un personnage, *Cupidon*, qui lance des flèches (BH). Cf. *Le Printemps* de Botticelli.

Représentation allégorique de la ville de Lille par *la "Déesse"*, en réalité, cette statue de femme qui se trouve au sommet de la colonne de la Grand Place, représente une femme qui tient à la main le boutefeux pour allumer le canon ; elle symbolise la résistance des Lillois lors du siège de 1792 et leur fidélité à la République française. "La colonne est inaugurée en 1842 ; le sculpteur de la déesse, le douaisien Théophile Bra disait : "Lille, Lille ! C'est une femme dont le front doit porter l'empreinte du courage calme et obstiné des Flamands ..." (*Guide bleu Nord-Pas-de-Calais* Hachette, 1994, p. 406).

Autre exemple régional sur la même place : les trois statues placées au sommet du fronton de la Voix du Nord qui symbolisent *la Flandre, l'Artois et le Hainaut*.

La statue de *la Liberté* du sculpteur Bartholdi.

Ex. à Roubaix : *Monument aux Morts*, allégorie de la Paix : femme écrasant un dragon
(Alexandre Descatoire, sculpteur art déco, 1925).



Conditions nécessaires pour qu'on puisse parler d'allégorie :

1) L'allégorie, en vertu du principe d'analogie, **reprend une caractéristique importante ou l'une des principales caractéristiques de ce qu'elle représente**

2) La figure doit **se poursuivre** l'allégorie est développée sur **plusieurs vers ou plusieurs phrases** (KB).

Ex. : La mort est fréquemment représentée par une femme en train de faucher. Cette personnification devient allégorie **si elle se poursuit** dans une composition symbolique où tous les éléments forment un ensemble cohérent comme dans le poème "Mors" de V. Hugo :

"Je vis cette faucheuse. Elle était dans son champ / Elle allait à grands pas, moissonnant / fauchant / Noir squelette, laissant passer le crépuscule" (Épigrammes, IV,16) (NaRP)

3) La figure doit être **définitive et décisive** la représentation possède des traits donnés une fois pour toutes par celui qui la crée. (NaRP, citant Bacry) ; elle n'a en soi **aucun caractère personnel** sens connoté, second et symbolique est **obligatoire** et **codifié** (CP)

Ex. : *Marianne* est la femme qui symbolise la République ; ce n'est plus une femme particulière, même si elle a servi de modèle au sculpteur (Brigitte Bardot, Laetitia Casta ...).

Dans ce sens restreint, l'allégorie diffère

- de la simple **personnification** qui s'attache à donner des caractéristiques humaines à des choses, des animaux, c'est-à-dire des **notions concrètes** (lettres).

De plus, la personnification est, elle, suscitée par une situation particulière et reste temporaire. (NaRP).

Ex. de personnification : *"La campagne me plaît encore quand n'a plus de soleil"* (Aragon, France).

- de la **métaphore filée** qui répond à une situation particulière, ponctuelle, et ne réduit pas à des notions abstraites et générales, n'est pas définitive (NaRP). Les puristes parleront plutôt d'allégorisme.

Ex. de métaphore filée : *"Le Temps a laissé son manteau / De vent, de froidure et de pluie / Et s'est vêtu de broderie / De soleil luisant, clair et beau"* (Ronsard, Orléans, Rondeaux, 63, Le Printemps)

La métaphore n'a de sens qu'au figuré ; l'allégorie se comprend au sens propre et au sens figuré. (Boras 1°, p. 517a)

« L'allégorie est une suite cohérente de métaphores qui, sous forme de description ou de récit, sert à communiquer une vérité abstraite. Elle a donc un sens littéral [...] ce qui est dit [...] et un sens dérivé [...] ce qu'il faut comprendre. Aussi ne faut-il pas la confondre avec la métaphore, ni même avec la métaphore filée, suite cohérente de métaphores. Pourquoi ?

Paradoxalement, parce que l'allégorie ne comprend que des métaphores. La vraie métaphore, elle, comprend toujours des termes non métaphoriques et ne peut donc être lue qu'au sens figuré ; l'allégorie, parce que tous ses termes sont métaphoriques, peut être lue selon la lettre ou selon l'esprit .

Ainsi, dans le vers de Voltaire [...] : « Il n'est point ici bas de moisson sans culture. », on peut voir, soit un sens littéral, soit un sens figuré. Par contre, la maxime attribuée à Confucius : « L'expérience est une lanterne accrochée dans le dos qui éclaire le passé. » est une métaphore filée ; car expérience et passé sont au sens propre [...] ; la phrase ne peut donc être lue qu'au sens figuré. » (La rhétorique d'Olivier Reboul, Que sais-je ?, n°2133)

- des différentes formes d'**apologue**, **mythe**, **fable**, **parabole** qui sont plus narratifs et ont une portée morale ou religieuse et se déroulent davantage dans le temps.
Le mythe, par exemple, est une allégorie à laquelle on peut "croire". (NaRP)

Ex. : La parabole de l'enfant prodigue ; anecdote de la dent d'or, de Fontenelle ;
Ex. de fable : Dans *le Corbeau et le Renard* de La Fontaine, fable écrite pour l'éducation du Dauphin, il faut découvrir la signification allégorique : corbeau, roi flatté par les courtisans et renard, courtisan, flatteur, profiteur (CP).

Ex. : Le mythe de la création. L'histoire d'Adam et Eve, mythe qui symbolise la chute de l'humanité séduite par le péché, le fruit défendu.

- du **symbole** L'obligation de sens différencie l'allégorie du symbolisme, ensemble de significations librement décodables (CP).

Ex. : Les beffrois du Nord de la France ne sont pas des allégories, mais des symboles des anciennes libertés municipales et donc des villes elles-mêmes ; le beffroi est même devenu un symbole présent dans le logo de la Région Nord-Pas-de-Calais.

2) Au sens élargi

a) Une allégorie peut se prolonger dans **toute une œuvre** (NaRP). Ex. :

- *La Caverne* de Platon, allégorie sur l'histoire de l'homme (NaRP) ;
- *la Peste* de Camus, allégorie sur la condition humaine : cette histoire d'une épidémie à Oran se double de la résurgence symbolique de la peste nazie, de la collaboration et de la résistance. (CP) ;
- de même dans *Rhinocéros* de Ionesco, la transformation des hommes en rhinocéros incarne l'instinct grégaire et la "conversion" totalitaire. (CP) ;
- dans le poème *L'Albatros* de Baudelaire, l'oiseau est une allégorie qui incarne la condition à la fois royale et misérable du poète ou du génie, inadapté à la société. (PD)

b) L'allégorie peut être un **tableau** dont les divers éléments renvoient aux différentes significations d'un thème général. (BH)

Ex. de tableau : la *Carte du Tendre* de Mlle de Scudéry, allégorie dont les détails géographiques symbolisent les mille et une nuances de l'Amour. (BH)

Références : NaRP = Nathalie Ricalens-Pourchot, *Lexique des figures de style*, 1998 ; HB = Henri Bénac et Brigitte Réauté, *Nouveau vocabulaire de la dissertation et des études littéraires*, Hachette, 1986 ; AB = Amon et Bomati, *Vocabulaire du commentaire de texte* Larousse, 1990) ; BH = Bruno Hongre, *Le Dictionnaire portatif du bachelier*, 1998 ; PD = Paul Desalmand, *Les Mots clés du français au lycée*, Profil, 1988 ; KB = Kersalan et Bouscuret, *Les Mots clés de l'épreuve de français*, 1987 ; CP = Claude Peyroulet, *Style et rhétorique*, coll. "Repères pratiques", Nathan, 1998.
Site webletters : <http://www.brunette-brucity.be/lgmlej/02AetL/02002ROlliv/03-allegodef.htm> et http://www.webletters.net/spip/article.php3?id_article=465